

"C'est moi Sang-Mé, reprit le méis, qui veut presser la main d'un ami."
 —Si c'est là tout ce que veut El-Mestizo, qu'il se taise; sa voix n'est odieuse comme le sifflement ou le bruit des sonnettes de serpent, répondit la voix de Rayon-Brillant.
 —Ce n'est pas tout: El-Mestizo, tient en son pouvoir le fils de l'Aigle et la Colombe-Blanche-du-Lac, et lui offre de les rendre."
 —Peu s'en fallut que, dans le mouvement de joie passionnée qui l'envahit tout à coup, le jeune Comanche ne fit explosion par un cri de triomphe échappé à sa bouche, malgré l'empire qu'il exerçait sur ses fougueuses passions. Il peut cependant se contenir pour cacher l'immense intérêt qu'il prenait à la Fleur-du-Lac, et ne pas rendre le brigand plus exigeant dans ses conditions.
 —Ce ne fut qu'après une courte pause pendant laquelle il dit content et laisser s'apaiser les battements précipités de son cœur, qu'il put répondre froidement:
 "A quelles conditions Sang-Mé rendra-t-il le fils de l'Aigle et la Fleur-du-Lac."
 A continuer.
 GABRIEL FERRY.

On lit dans l'International du 9 novembre:
 Des renseignements parvenus de Liverpool nous permettent de compléter et de rectifier les détails que nous avons donnés sur la Shenandoah. Le capitaine Waddell n'a point quitté son navire comme nous le disions hier; il s'est contenté de descendre à terre sur parole et, après avoir rendu visite à une maison connue par ses sympathies pour le Sud, il est retourné à bord. Tout semble corroborer le récit du capitaine Waddell, car il existe à bord de la Shenandoah trente-six chronomètres, un grand nombre de sextants, de fourreaux et autres objets de valeur provenant des prises du corsaire confédéré dans la mer Arctique, et il est évident que si la Shenandoah avait mouillé dans un port, elle les aurait échangés contre des vivres dont elle manquait complètement. L'équipage était depuis si longtemps réduit à la viande salée qu'une partie est atteinte du scorbut, cette maladie atroce si terrible, mais qui tend de jour en jour à disparaître.
 Des personnes dévouées à la cause du Sud ont envoyé à bord un navire chargé de bœufs frais et de légumes, mais l'officier auquel la garde du navire a été confiée n'a pas voulu laisser accoster les provisions, en affirmant que le Donegal se chargeait de fournir à l'équipage des rations de viande fraîche.
 La Shenandoah est occupée par une compagnie d'infanterie de marine, un détachement de matelots du Donegal et quelques douaniers. A bord, en outre d'une certaine quantité de munitions et de canons, il se trouve une somme considérable d'argent, que le capitaine Waddell regardait comme appartenant à son gouvernement, et à laquelle il se serait fait un scrupule de toucher, même pour les besoins de l'équipage. Il en résulte que commandants, officiers et matelots se trouvent absolument sans ressources pécuniaires.
 On attend à cette occasion une visite dans la Mersey du Sacramento ou de tout autre navire américain de l'estaude qui, sous les ordres de l'amiral Goldsborough, croise en ce moment sur les côtes de France. Les instructions relatives à la Shenandoah continuent à se transmettre par le télégraphe. Les marins qui l'ont visitée le premier jour annoncent qu'il serait difficile à un navire de guerre anglais de rentrer aussi propre, après une croisière aussi longue. L'équipage est composé de jeunes gens à la tournure énergique, dont quelques-uns seulement sont Américains.



L'UNION NATIONALE.
 Montréal:
 MERCREDI, 29 NOVEMBRE 1865.

PREMIERE EDITION
 Depeches Speciales.
 TEMPS.—ASSAUT.

Pointe-aux-Pères, 28 nov.—Temps clair et froid. Vent fort et nord.
 Toronto, 28 nov.—M. William Gillespie dernièrement du Spectator d'Hamilton, et le présent correspondant du Leader de Toronto a été brutalement assailli hier par David McKinnon. Ce dernier a été condamné à \$100 d'amende et à six mois de prison.

La Confédération dans les provinces d'en bas et le projet d'une convention de la jeunesse Canadienne.

Des nouvelles défavorables à la confédération nous arrivent des provinces d'en bas. En premier lieu, les élections qui viennent d'avoir lieu à Terrebonne sont favorables au ministère qui s'est déclaré anti-fédéral par l'organe de son chef, M. le procureur-général Kent. En second lieu, le Globe de St. Jean, Nouveau-Brunswick, nous apprend que M. Wilnot, qui avait manifesté une telle tendance unioniste lors de son voyage au Canada, loin d'avoir été tout à fait converti par M. Brown, a convaincu celui-ci que le Nouveau-Brunswick n'accepterait jamais la confédération. Il paraît bien, de cette manière, que la politesse intercoloniale consiste, pour les hommes publics de ces diverses provinces, à professer le sentiment qui prévaut dans les provinces où ils se trouvent momentanément. Si cette nouvelle est vraie, le sort de la confédération est définitivement fixé, dans l'esprit même du cabinet canadien, auquel M. Brown a fait part depuis son retour de ses impressions. Ce qui donne de la plausibilité à cette rumeur, c'est sans contredit le silence absolu des journaux ministériels sur les résultats de la mission de M. Brown. Le Globe est généralement bruyant lorsqu'il a de bonnes nouvelles. Sa réserve en ce moment n'est certainement pas d'un mauvais augure pour le parti anti-fédéral du Canada.
 Malheureusement il y a un revers à cette médaille, comme à toutes les médailles possibles, et pour n'être pas plus mécontent que l'autre côté n'est encourageant, il n'en est pas moins mécontent. Ainsi M. Annand, l'ami et le bras droit de M. Howe, de la Nouvelle-Ecosse, et qui a été l'un des adversaires les plus habiles et les plus puissants du projet de la conférence de Québec, vient de publier un article dans son journal, la Chronicle d'Halifax, dans lequel il demande qu'une nouvelle conférence soit convoquée, sous l'autorité impériale, pour adopter un nouveau projet d'union fédérale. On pense que M. Annand a subi l'inspiration de M. Howe, qui, de ce côté, a trouvé dans les délices de Londres, le Capone de sa vigneur anti-fédérale.
 La lettre dans laquelle le secrétaire des colonies M. Cardwell, a fait part à sir Williams de ses instructions, déclarant en toutes lettres que la durée de son mandat serait abrégée par la formation de la confédération. Sir Williams a donc dû influencer M. Annand, qui peut bien ne pas être un incorruptible de la meilleure qualité.
 Les gouvernements d'en bas sont maintenant tous favorables à la confédération: il y a six mois, tout le contraire existait. Remarquons aussi que M. Anglin, l'adversaire le plus énergique de la confédération au Nouveau-Brunswick, a dû se séparer de ses collègues. Cet événement, venant après l'élection de M. Fisher, n'est certes pas d'un bon augure.
 Cependant, il ne faut pas croire que sous de telles circonstances, il soit impossible que la confédération ne soit pas acceptée de si tôt par les provinces d'en bas.
 A mesure que la position se dessine, les craintes très-vives que nous éprouvions il y a quelque temps, se dissipent tant soit peu, et nous avons encore l'espoir que jamais le projet de la conférence de Québec ne sera accepté par les provinces d'en bas.
 En attendant, il faut songer à régler nos difficultés sectionnelles, et comme nous le disions l'autre jour, la cause de la pacification politique et de la réalisation des progrès matériels dont le pays a besoin, devrait être adoptée par la jeunesse. Aidée des conseils des hommes mûrs, nous ne doutons pas qu'elle s'entendrait dans une convention sur un plan qui rallierait à peu près toutes les opinions dans le Bas-Canada, et qui, en conséquence, serait acclamé par l'opinion publique. Nous ne tarderons sans doute pas à annoncer à nos lecteurs que le mouvement en question est en pleine activité et promet d'être un grand succès politique et national.
 MÉDÉRIC LANCÔT.

Le Shenandoah.

On lit dans l'International du 9 novembre:
 Des renseignements parvenus de Liverpool nous permettent de compléter et de rectifier les détails que nous avons donnés sur la Shenandoah. Le capitaine Waddell n'a point quitté son navire comme nous le disions hier; il s'est contenté de descendre à terre sur parole et, après avoir rendu visite à une maison connue par ses sympathies pour le Sud, il est retourné à bord. Tout semble corroborer le récit du capitaine Waddell, car il existe à bord de la Shenandoah trente-six chronomètres, un grand nombre de sextants, de fourreaux et autres objets de valeur provenant des prises du corsaire confédéré dans la mer Arctique, et il est évident que si la Shenandoah avait mouillé dans un port, elle les aurait échangés contre des vivres dont elle manquait complètement. L'équipage était depuis si longtemps réduit à la viande salée qu'une partie est atteinte du scorbut, cette maladie atroce si terrible, mais qui tend de jour en jour à disparaître.
 Des personnes dévouées à la cause du Sud ont envoyé à bord un navire chargé de bœufs frais et de légumes, mais l'officier auquel la garde du navire a été confiée n'a pas voulu laisser accoster les provisions, en affirmant que le Donegal se chargeait de fournir à l'équipage des rations de viande fraîche.
 La Shenandoah est occupée par une compagnie d'infanterie de marine, un détachement de matelots du Donegal et quelques douaniers. A bord, en outre d'une certaine quantité de munitions et de canons, il se trouve une somme considérable d'argent, que le capitaine Waddell regardait comme appartenant à son gouvernement, et à laquelle il se serait fait un scrupule de toucher, même pour les besoins de l'équipage. Il en résulte que commandants, officiers et matelots se trouvent absolument sans ressources pécuniaires.
 On attend à cette occasion une visite dans la Mersey du Sacramento ou de tout autre navire américain de l'estaude qui, sous les ordres de l'amiral Goldsborough, croise en ce moment sur les côtes de France. Les instructions relatives à la Shenandoah continuent à se transmettre par le télégraphe. Les marins qui l'ont visitée le premier jour annoncent qu'il serait difficile à un navire de guerre anglais de rentrer aussi propre, après une croisière aussi longue. L'équipage est composé de jeunes gens à la tournure énergique, dont quelques-uns seulement sont Américains.

Le Geste.

On nous a fait remarquer que dans une de nos éditions, le prix des banes de la magnifique Église Gesù a été mentionné comme étant de \$15 à \$20. C'était une erreur typographique; le prix est beaucoup plus modique: il est de \$2 à \$5.
 Au mot "Word".
 On nous informe que le dernier numéro du Nord contient un article à notre adresse. N'ayant pas reçu ce numéro, nous n'avons encore pu prendre connaissance de cet article.
 SÉRIEUX ACCIDENT.—Hier matin, une voiture s'avantant sur la rue Craig dans le chemin des chars de la cité. Mais le chariot voyant ces derniers venir dans une direction opposée, voulut céder le passage. Cette manœuvre exige une habileté qui, paraît-il, ne se trouvait pas chez le directeur de la voiture, car il brisa l'axe du devant de la voiture qui pencha tellement que deux dames qui se trouvaient dedans tombèrent à bas. L'une d'elles se fêta un coude que le docteur Campbell parvint bientôt à remplacer.
 NOUVEAU JOURNAL CATHOLIQUE.—La population catholique de Washington gagne chaque jour en nombre et en richesse. Dimanche dernier, on a posé la première pierre d'une nouvelle église catholique, qui sera la plus grande et la plus belle de la ville. Un nouveau journal catholique, le Spectator, vient aussi de paraître, pour défendre les intérêts de l'église; il sera aussi consacré à la littérature générale. Cette publication est accueillie avec un grand succès. Elle est remarquablement bien rédigée et d'une très belle exécution typographique.
 —Il paraît que si l'Angleterre n'a pas envoyé une flotte à l'embouchure du Potomac, lors de l'affaire du Trent, ce n'est pas dû à lord Palmerston, qui voulait profiter de la guerre civile que les États-Unis avaient sur les bras pour donner à John Bull l'occasion de rosser son jeune cousin Jonathan. Tel est du moins l'opinion de Blackwoods Magazine.

TELEGRAPHIE GENERALE.

BULLETIN FINANCIER.
 New-York, 29 novembre.—L'or ouvert ce matin à 148. Change sterling pour or 9 prime. Change sur New-York et Greenbacks—acheteurs 32 1/2 à 32 3/4; vendeurs 32 1/2 à 32 1/4 d'escompte. Argent—acheteurs 4 1/8; vendeurs 3 3/4 à 3 7/8 d'escompte. Change sterling pour être acheté de 9 1/8 à 9 3/16 prime, pour argent comptant.
 ARRIVÉE DU NOVA SCOTIAN.
 Portland, 28.—Le Nova Scotian est arrivé ici à 2.15 cette après-midi.
 Le Times dit que M. Cashing a reçu ordre de s'enir à M. Adams pour régler au plus tôt les difficultés entre les deux gouvernements. Un tel projet démontre clairement que l'Amérique désire rester en paix.
 Le London Star dit qu'il n'est pas très-certain que lord Russell soit déterminé à soumettre un bill de réforme à la chambre des communes.
 Il est constaté que le froid n'a aucun effet sur l'épizootie, que les gelées et les pluies l'augmentent même.
 Stephens, le chef des fénians, a été remis en prison pour subir un nouvel interrogatoire. Martin Higgins, autre grand chef d'it-on, a été arrêté à Yum et jeté en prison. Une dépêche de New-York aurait annoncé à Dublin que J. Stephens avait été remplacé, et que sa mission était remplie et finie.
 FRANCE.—Le correspondant du Times écrit que M. Fould n'a pas l'intention de résigner, que tout est en paix au Cabinet, et qu'une grande réduction sera faite avec l'empereur.
 Le Moniteur dit que l'empereur est déterminé à faire une grande réduction sur les dépenses nécessitées par l'armée.
 BELGIQUE.—La reine Victoria a reçu une dépêche niant la maladie du roi de la Belgique et affirmant qu'il était en pleine santé.

—La Tribune de Chicago, dénonce les Fénians, et l'évêque de Buffalo les menace d'excommunication. Par contre les servantes de Québec souscrivent, paraît-il, à qui mieux mieux à l'emprunt fénien.

ESPAÑE.—Le ministre des finances a déclaré que l'intérêt de la dette domestique et étrangère ne pouvait être payée qu'en faisant de nouveaux emprunts.
 Le Times dit que les autorités de la Jamaïque ont agi avec une promptitude condamnable, que les chefs rebelles ont été jugés par des cours martiales, condamnés et exécutés.
 New York, 28 nov.—Sur les 11 heures et demie hier soir, lorsque le train de Newark entrant dans Jersey City, près du dépôt, un homme inconnu d'environ vingt ans, fut renversé et littéralement haché par morceaux. On a trouvé sur lui trois enveloppes sur lesquelles on a pu lire "J. Westcott."

COMMERCÉ.

Montréal, 29 novembre.
 Ce matin le temps est froid et beau, et le sol est fortament gelé.
 On n'est pas 309,000 livres de thé, mais bien 3,000,000 qui ont été détruits à Londres, Angleterre.
 Les derniers avis d'Angleterre—en date du 17—nous apprennent que les denrées sont très-rares, quoique les prix soient fermes; que les farines sont rares et les aleas tranquilles.
 Hier matin, le mareau aux farines était fermé, avec une tendance à la baisse, spécialement pour les marques ordinaires. Il y a eu peu de transactions. Les ventes de farine ont été à \$6.79; deux lots de superfine ont été vendus au moment qu'hier. 500 quarts un peu au-dessous de 5.90, et un petit lot à 6.00. Fleur de canal Welland vendue à 5.92 sur les lieux. Fleur en poids de 3.25 à 3.27.
 Farine d'avoine.—475 à 5.10.
 Blé par minot de 60 lbs.—1.25 à 1.27; pour du Chicago du printemps; 1.25 à 1.27; pour du H. Canada du printemps; 1.25 à 1.29 pour du Club Milwaukee.
 Pois par minot de 60 lbs.—8 c.
 Orge par minot de 55 lbs.—75c, meilleure qualité. Avoine par minot de 40 lbs.—34c.
 Aleas par 100 lbs.—Non-fixé. Potassa première qualité, 7.30 à 7.75; inférieure 6.10 à 6.40; pelasse 7.30 à 8.00.
 Lard par qrt de 200 lbs.—Lard. \$25 à \$26.50 pour non-inspecté à mes inspecté.
 Cochons morts par 100 lbs.—90 à 95.
 Bœufs par 10.—Lard. 11 y a eu des petites ventes à 25c et 24c choix. Kiamouaska et moyen à 22c.
 Fromage par lb.—Bon choix 12c; manufacturé 13c.
 Derniers avis de l'ouest par télégraphe:
 Milwaukee, 27 nov.—Blé, 91 28 dans les magasins pour argent comptant; de même pour les vendeurs jusqu'au 1er janvier; recettes 100,000 minots. Fleur \$6.25, lard \$25, tous les vendeurs attendent le mois de décembre.
 Chicago, 27 nov.—Blé \$3.14 dans les magasins; recettes 35,000 minots. Lard \$5c en magasin, trefe lard. Le lard n'a pas de prix.
 MARCHÉ DE NEW-YORK.
 New-York, 28 novembre.
 Fleur—Rec 42,857 qrts; marché plus ferme pour saine extra de l'Etat, et l'ouest et en baisse pour les autres qualités; ventes 10,200 qrts; \$7.99 à \$2.50 pour sup. des États-Unis; 8.40 à 8.60 pour extra de; 8.60 à 8.70 pour choise de; 7.75 à 8.20 pour sup. de l'ouest; 8.25 à 8.75 pour commune à moyenne extra de l'ouest; 9.00 à 9.25 pour commune à bonne marque d'extra; marché ferme et en faveur des acheteurs; ventes 300 qrts; 8.40 à 8.70 pour commune, et 8.75 à 12.00 pour bonne a choise extra. Blé—recettes 81,034 minots; marché un peu plus ferme; ventes 63,000 mts; 1.97 à 1.82 pour de Chicago du printemps; 1.80 à 1.82 pour du Club Milwaukee; 1.80 à 1.85 pour autre de Milwaukee; 2.41 à 2.45 pour nouveau nombre de blés. Orge lard; ventes 7,000 mts; 1.60 à 1.65 pour de l'Etat. Mais—recettes 129,354 mts; marché ferme; ventes 187,000 mts; 90c à 94c pour non-raie; et 95c à 96c pour raine rade de l'ouest. Avoine lard de 49c à 50c pour nouvelle, et 62c à 65c pour saune. Lard en baisse; ventes 94,000 qrts; \$28.25 à \$29.125 pour messe, fermé à \$28.625 pour argent comptant. Bœuf lard.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

New-York, 28 novembre.
 Fleur—Rec 42,857 qrts; marché plus ferme pour saine extra de l'Etat, et l'ouest et en baisse pour les autres qualités; ventes 10,200 qrts; \$7.99 à \$2.50 pour sup. des États-Unis; 8.40 à 8.60 pour extra de; 8.60 à 8.70 pour choise de; 7.75 à 8.20 pour sup. de l'ouest; 8.25 à 8.75 pour commune à moyenne extra de l'ouest; 9.00 à 9.25 pour commune à bonne marque d'extra; marché ferme et en faveur des acheteurs; ventes 300 qrts; 8.40 à 8.70 pour commune, et 8.75 à 12.00 pour bonne a choise extra. Blé—recettes 81,034 minots; marché un peu plus ferme; ventes 63,000 mts; 1.97 à 1.82 pour de Chicago du printemps; 1.80 à 1.82 pour du Club Milwaukee; 1.80 à 1.85 pour autre de Milwaukee; 2.41 à 2.45 pour nouveau nombre de blés. Orge lard; ventes 7,000 mts; 1.60 à 1.65 pour de l'Etat. Mais—recettes 129,354 mts; marché ferme; ventes 187,000 mts; 90c à 94c pour non-raie; et 95c à 96c pour raine rade de l'ouest. Avoine lard de 49c à 50c pour nouvelle, et 62c à 65c pour saune. Lard en baisse; ventes 94,000 qrts; \$28.25 à \$29.125 pour messe, fermé à \$28.625 pour argent comptant. Bœuf lard.

Happert Quantités du Marché Montréal.

MONTRÉAL, 27 novembre 1865.
 D. R. St. Charles, Agent et Courtier,—vente et achat de propriétés etc. No. 48 Grande rue St. Jacques.

LISTE DES FONDS ET ACTIONS DE MONTRÉAL.

Banques.	Montant des actions.	Dividendes des derniers 6 mois.	Prix à la fermature.
Montréal.....	\$260 4 par et.	117.	96
Ambroise B. N.....	250 3	95	à 96
Commerciale.....	\$100 3	75	à 76
City.....	80 3	59	à 100
Hait-Canada.....	30 3	32	à 34
Banque du Peuple.....	50 3	102	à 108
Holson.....	50 3	112	à 113
Ontario, vieille.....	40 4	100	à 101
Ontario, nouvelle.....	40 4	100	à 101
Toronto.....	100 4	104	à 105
Québec.....	100 3	59	à 100
Nationale.....	60 4	107	à 108
Gore.....	40 3	87	à 88
Jacques Cartier.....	50 4	104	à 105
Township Est.....	50 3	89	à 99
Internationale.....	\$100 4	110	à 113
Des Marchands.....	\$100	106	à 107

CHEMIN DE FER.

G. T. du Canada.	Point.
Atlantique et S. L.	100
G. W. du Canada.	82
Champlain et St. L.	200
Do préféréntiel.	\$200 5 p. et. 98 à 100

MINES.

Cie. de Montréal.	20 55 et pa.	\$2.50 à 2.00
Comp. des mines du Canada.	4	
Cuire de la Baie Huron.	420 par et.	60 à 65
Cuire et argent du lac Huron.	5	
Québec et Lac Supérieur.	8	

DIVERS.

Comp. du Télégraphe de Montréal.	40 5 p. c. m.	124 à 126
Comp. du Gaz de Montréal.	40 4 p. c. m.	120 à 126
Chemina de fer de la Cité.	60 8 p. c. m.	70 à 75
Comp. Richelieu.	100 121 p. c.	140 à 145
Comp. Gaz Québec.	200 4 p. c.	115 à 120
Do Toronto.	50 4 p. c.	95 à 98
Société de bâtisse permanente du Canada.	50 6 p. c.	10 à 112

BONS.

Gouvernement par cent.	84	à 85
Gouvernement par cent.	187 1/2	95 à 100
Ancienne de Montréal 6 par cent.	89	à 90
Bons de la Cité de Montréal, 6 p. cent.	87 1/2	à 88 1/2
Bons du Havre de Montréal, 7 p. cent.	100	à 101
Do	94	à 95
Chemina de F. du Champlain 10	81	à 83
Cité de Québec,	8	à 89
Havre de Québec,	7	à 95
Do	8	à 96
Cité de Toronto,	7	à 85
Chemina de Fer du Nord,	6	à 82

D. R. STODART, Courtier, 48, Grande rue St. Jacques.

SECONDE EDITION.

TELEGRAPHIE GENERALE.

BULLETIN FINANCIER.
 New York, 29 nov., 10,30 a.m., or 148; échange 93 à 91.
 New York, 29 nov., 11 a.m., or 147; échange 9.

DÉPÊCHES DE MIDI.

New-York, 28 nov.—Le World annonce comme très probable que l'on fera bientôt le procès de Jeff. Davis.
 Le Herald de Richmond dit que le gén. Grant a été reçu avec enthousiasme par les autorités militaires de cette ville.
 Il a dit: "La France ne nous a pas demandé notre assentiment pour établir le Royaume au Mexique et nous n'avons pas en conséquence à consulter cette puissance pour y établir la république. Il dit aussi que la France n'avait pas droit d'intervenir dans cette question."
 Nouvelle-Orléans, 28.—Le Ranchero de Montomasas du 15 courait dit que le Canonnier "Antonio" a eu à essayer une attaque de la part de deux petits bateaux des rivages américains. Le même journal dit qu'un maître de puis a été tué par les forces de Cortinas au-dessus de Brownsville, et qu'une manœuvre proposée par l'empereur a été acceptée par quelques meneurs de l'opposition.

Les Entereurs.

Cette affaire est évidemment destinée à faire du bruit jusqu'au bout. Depuis que le juge Badgley a décidé de les admettre à caution, M. Devlin s'est efforcé de les faire sortir de prison sans pouvoir y réussir, le geolier, refusant, d'après les instructions du sheriff, conseillé par M. Ramsay, de libérer les prisonniers, à cause de l'ordre du juge Mondelet, prescrivant que les accusés soient détenus jusqu'au mois de mars prochain. A cette phase de l'affaire, M. Devlin a fait une motion pour incarcérer le sheriff et le geolier pour mépris de cour. Ces deux fonctionnaires se trouvent donc entre deux feux, et semblent destinés à payer les pots cassés de la justice. S'ils ne veulent pas livrer les accusés, ils se débattent au juge Badgley et celui-ci les envoie en prison. S'ils les livrent, ils se débattent à l'ordre du juge Mondelet et celui-ci leur en demandera un compte sévère au mois de mars prochain.
 Cette situation, est passablement ridicule, nous sommes bien forcés de l'avouer. L'administration de la justice ne peut qu'en souffrir. Nous croyons que cela vient de ce que la Cour du banc de la Reine a été trop absolue dans sa décision et à ignorer, par des motifs dont nous ne pouvons cependant contester la haute moralité, les garanties fondamentales de la liberté et de la justice britanniques—le jury et l'habes corpus.
 Ce matin le sheriff et le geolier ont comparu devant son honneur le juge Badgley, qui a ordonné aux parties concernées de mettre leurs raisons par écrit, et a ajourné la cause à trois heures, cet après-midi.
 Le résultat est attendu avec une certaine anxiété.
 MÉDÉRIC LANCÔT.

Menaces de Complications.

Nous détachons d'une correspondance parisienne le passage suivant, qui confirme la teneur de la dépêche de Washington que nous publions hier:
 "Je ne crois pas non plus qu'on soit très-satisfait de M. Bigelow, qui est personnellement un homme distingué, mais qui, en sa qualité de ministre d'une puissance étrangère, devrait avoir des révélation moins ouvertes et moins suivies avec les adversaires du gouvernement après lequel il est secrétaire. Tous les articles que vous voyez insérés dans le Siècle, l'Avvenir National et l'Opinion Nationale, relativement aux affaires américaines et en particulier à celles du Mexique, sont inspirés par M. Bigelow. On m'assure que des membres de l'opposition au corps législatif, auraient invité le ministre américain à conseiller à M. Seward une démarche hostile à l'empire mexicain qui promettant leur concours pour semer en France l'anarchie et la sensation. Ces menées sont heureusement connues au ministre des affaires étrangères. Le but de l'opposition est facile à comprendre.
 Si l'empereur ne retirait pas les troupes françaises du Mexique, on fait envisager à la nation la certitude d'une guerre avec les États-Unis. Si l'empereur se retire, on lui prouve catégoriquement qu'il reconnaît lui-même sa faute, et on ajoute implicitement qu'il est incapable de gouverner, puisqu'il est capable de lancer le pays dans des entreprises dont il reconnaît lui-même la vanité.
 "Il faut vous attendre à ce que des discours violents contre Maximilien soient prononcés au corps législatif, et à ce que l'opposition exploite les fameux décrets contre les bandits. Comme d'habitude, ceux-ci seront transformés en héros patriotes, et nos soldats en sbires du tyran. A quoi ne peut-on pas s'attendre après les harangues de M. J. Favre en l'honneur de Corona?"
 MÉDÉRIC LANCÔT.

Le Choléra.

Le choléra est devenu inoffensif à Paris, où il fait à peine une trentaine de victimes par jour. Mais le fléau n'a pas encore disparu de l'Orient, il sévit effroyablement à Jérusalem. Le paeha, les divers fonctionnaires turcs et, ce qui est plus triste, tous les agents consulaires étrangers, à l'exception de celui de France, ont été les premiers à donner l'exemple de la désertion, et il ne reste plus maintenant à Jérusalem que ceux de ses habitants qui leur pauvreté contraint à y rester. Ces malheureux abandonnés pour ainsi dire à eux-mêmes, cherchent le remède en l'oubli de leurs maux dans les excès, qui ne font que les aggraver et rendre plus grand le nombre des victimes.
 MÉDÉRIC LANCÔT.

M. Gladstone jugé par Louis Blanc.

"Dupin."
 La Librairie Internationale a mis en vente aujourd'hui les Lettres sur l'Angleterre de M. Louis Blanc. Mis un instant en possession de ces deux volumes, je les ai feuilletés, et il m'est tombé sous la main un intéressant aperçu sur M. Gladstone que je veux vous citer:
 "Bien que tout le monde rende hommage à la sincérité de M. Gladstone et à sa parfaite droiture, il est certain qu'il inspire de l'inquiétude à tout le monde. Les uns craignent de le voir aller trop avant; les autres craignent de le voir reculer; nul n'oserait répondre du chemin que M. Gladstone prendra. Et pourquoi? Par cette raison bien simple, que M. Gladstone, au fond, ignore lui-même.
 "Macauley dit, en parlant du fameux ministre de Guillaume III, Halifax qu'il était "lent à force de vivacité,—he was slow from very quickness."—On pourrait dire de M. Gladstone, qu'il est incertain et vacillant à force de pénétration. Oui, ce qui nuit à la fermeté de son jugement, ce qui le condamne au tourment d'une conduite indécise, c'est précisément la plus caractéristique qualité de

CE QUI SUIT a paru dans notre troisième édition d'hier.

La culture du lin.

PROGRÈS!
 Voilà du nouveau pour nos lecteurs, pour le public, pour le Canada tout entier: la culture du lin est en voie de progresser, la société d'agriculture s'est éveillée, et le gouvernement lui-même, s'est mis de la partie.
 Tant mieux si nous avons contribué par nos remarques à promouvoir cette cause qui a déjà eu plusieurs apôtres aussi zélés que mal récompensés de leurs travaux.
 La chambre d'agriculture et le gouvernement ne pouvaient pas, à l'approche du rappel du traité de réciprocité, oublier leurs devoirs au point de négliger ce qui est essentiellement de nature à compenser les pertes et les dépréciations immenses que les produits de ce pays vont subir, au lendemain de la nouvelle ére commerciale qui va s'ouvrir au printemps prochain, dans l'incertitude et sous des auspices inquiétants.
 L'action de notre gouvernement a donc notre humble, mais complète approbation.
 Nous suggérons vivement aux sociétés d'agriculture de répondre favorablement à l'appel de la Chambre d'Agriculture, que du reste nous pouvons insérer ici, grâce à l'obligeance de M. Leclère, l'habile secrétaire de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada.
 MÉDÉRIC LANCÔT.

CHAMBRE D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

Montréal, 21 Novembre, 1865.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous informer que l'Honorable Ministre d'Agriculture, dans le but d'encourager la culture des plantes textiles en Canada, a résolu de faire l'importation d'une certaine quantité de graine de lin de Russie (Riga) s'il rencontrait un encouragement suffisant de la part des Sociétés d'Agriculture qui seraient chargées d'en faire la distribution.
 Le gouvernement ne veut pas faire de profit sur cette graine, la laisserait aux Sociétés d'Agriculture au prix courant d'importation. Veuillez donc consulter Messieurs les directeurs de votre Société et me laisser savoir, sans délai, quelle quantité de cette graine, votre Société serait disposée à prendre, à un prix raisonnable, payable à même les fonds provenant de l'octroi du Gouvernement.
 Comme le temps de faire la commande est très-court, avoir pour cette graine à temps pour la semaille du printemps prochain, une réponse immédiate obligerait beaucoup.
 Votre obéissant serviteur,
 GEORGES LECLÈRE.

Menaces de complication.

On télégraphie de Washington:
 C'est à la suite de dépêches importantes reçues de M. Bigelow et apportées à Washington par un messager spécial, que s'est produit dans le cabinet le revirement qui a abouti et la nomination du général Logan. M. Bigelow, assure-t-on, s'est mis d'accord à Paris avec les principaux membres de l'opposition, qui lui ont promis leur concours au corps législatif, afin d'obtenir la prompt évacuation du Mexique. En joignant la pression d'une menace américaine à celle de l'opposition française, qui grossira les éventualités et les danger d'une guerre avec les États-Unis, on espère intimider le cabinet des Tuileries et peser assez sur ses décisions pour qu'il abandonne Maximilien. Il est certain que des négociations plus ou moins directes ont eu lieu entre M. Bigelow, qui est connu pour ses relations

Si les Etats-Unis tiraient sur le pavillon français, nous aurions une guerre avec la France, et très-probablement avec l'Angleterre, car l'alliance qui a vaincu la Russie est encore intacte. Nous ne voulons pas enrisager une pareille éventualité. Nous ferons tout pour l'éviter. Nous ne traverserons assurément pas le Rio Grand pour le précipiter. Quello que fût l'issue d'une guerre, elle ne serait d'aucun utilité pour Jarez. Nous avons un Sud conquis mais non pacifié, un Sud qui aiderait une armée d'invasion tout aussi bien qu'il lui résisterait...

Nous avons rapporté depuis quelque temps des traits de mœurs qui montrent que la guerre n'a certainement pas eu l'effet d'éteindre les mœurs du peuple américain. Quelques-uns de ces traits ont pu paraître étonnants. Et cependant il est difficile de juger un pays sans le connaître. Quand on connaît notre motif, on saura peut-être mieux apprécier quelques-uns de nos faits divers.

Il y a quelques années, un jeune homme nommé Garrett B. Davis était venu se fixer à Chicago avec sa femme. Ils vécurent longtemps dans une parfaite union. Mais un jour du printemps dernier, la jeune femme ayant été à St. Louis, en ramena une de ses amies qui entra dans leur intimité. Depuis ce temps, le mari négligea ses devoirs; une liaison coupable s'établit entre lui et l'étrangère, et un jour il disparut avec elle, laissant sa femme sans ressources.

La malheureuse femme voulut par tous les moyens ramener son mari. Elle se mit à sa recherche, mais elle ne le retrouva que pour apprendre qu'il avait épousé sa rivale. Désespérée et réduite à la plus affreuse détresse, elle porta contre lui une plainte en bigamie et le fit arrêter. Il a, depuis, obtenu d'être remis en liberté sous caution.

Les formes de la justice civile ne sont pas très expéditives. Sans argent, sans forces pour gagner sa vie, la pauvre délaissée a vécu de la charité de ses amis; puis elle est tombée malade, et s'est fait admettre dans un hôpital. Enfin, le jour de la semaine dernière, étant convalescente, elle s'est rendue chez une dame de sa connaissance, Mme Peter Wagner et lui a demandé de lui donner à elle pour la nuit Mme Peter Wagner l'a bien accueillie; mais ses forces, loin de revenir, n'ont fait que décroître, et vendredi matin elle a déclaré que, n'ayant plus d'espoir dans cette vie, elle avait pris du poison pour mettre fin à ses peines. Quelques heures après elle était morte.

Pendant ce temps, M. Garrett B. Davis, vit tranquillement et confortablement à Prescott, dans l'état de New-York. L'action en bigamie intentée contre lui est pendante devant les tribunaux, mais, lorsque la justice prononcera, quelque soit le châtiment qu'elle inflige au coupable, son arrêt arrivera trop tard pour donner même une consolation à la victime.

COUR DE RECORDS, 28 nov.—24 personnes furent arrêtées du 27 au 28 nov.—Hugh Hagan, commerçant, fut envoyé à la cour de police, pour soupçon de vol de deux pièces d'étoffe à Alice Clancy.—23 prisonniers furent traduits devant cette cour.—Elizabeth Ferguson et Thérèse Renaud, deux vieilles nymphes des bois, pour ivresse et vagabondage, \$5 ou 1 mois de prison.—J. B. Brisebois, pour assaut sur sa femme, \$5 ou 1 mois de prison.—Léon McCues, pour assaut léger sur la police, \$1.00 ou 10 jours de prison.—Octave Archambault et Donald McDonald, charretiers, pour mener leurs chevaux plus vite que 6 milles à l'heure, \$1 ou 3 semaines de prison.—Les autres causes sont pour simple ivresse.

MARIAGE. A l'Eglise Protestante de Montréal, le 28 novembre courant, M. Messire Giband, curé d'Office, Joseph Racette, Ecuier, Marchand, de Ste. Julie, et Delte Sophie Dubé, de Montréal.

PRIX COURANT EN DETAIL DU MARCHÉ BOURSECOUS Montréal, 27 novembre. Recettes avec soin par L'UNION NATIONALE. LE, par M. F. BENOIT, Assisitant Clerc du Marché.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes items like Flour, Fat, Oil, etc.

VENTE PAR ENCAN CHEZ FEU JOS. DESCHAMPS, ECR., A HOCHELAGA.

SEANCE PUBLIQUE. Il y aura JEUDI prochain, 30 courant, une séance publique de l'Institut-Canadien-Français, dans la Salle St. Jean-Baptiste, à laquelle le public est respectueusement invité à assister. Sièges réservés pour les Dames.

ENTREE LIBRE. Par ordre, L. D. TOUCHET, Sec.-Arch. I. C. F. 27 nov. 47-71

J. A. DAVID, AVOCAT, No. 49, PETITE RUE ST. JACQUES, 14 octobre 1865. 6m-35

G. B. DEBOUCHERVILLE ECR. AVOCAT No. 65, PETITE RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL. 25 novembre 1865. 3m-70

CHARLES COALLIER, HUISSIER, 10, Petite Rue St. Jacques, 10, MONTREAL. 21 novembre 1865. 6c

Ceux de nos abonnés qui ne reçoivent pas L'UNION NATIONALE régulièrement, nous obligeront insoimement en nous le faisant savoir.

LA SCIENCE MÉDICALE.—L'histoire des Amers Allemands de Hoiland, la plus ancienne et la plus respectable du siècle, et les nombreuses guérisons qu'ils ont opérées dans les maladies de foie, la dyspepsie, la débilité nerveuse et les maladies provenant du dérangement du foie ou de l'estomac, plaient ces Amers au nombre des plus étonnantes découvertes qui se soient opérées dans le domaine de la médecine. Les maladies contre lesquelles ils ont été servis de ces Amers sont si universelles, qu'il s'en trouve bien peu parmi nos amis qui ne sont pas dans le cas de pouvoir en faire l'essai soit dans leur propre famille ou dans celles de leurs amis, et de se donner ainsi l'occasion de constater par eux-mêmes que parmi toutes les médecines annoncées dans la presse, il n'en trouve un moins une qui soit digne d'être bien accueillie du public. Il est bien vrai qu'il existe un préjugé contre ce qu'on appelle les médecines brevetées; mais ce préjugé est-il suffisant pour faire rejeter un remède dont l'efficacité est si bien prouvée par des milliers de certificats? Pourquoi le mépriser-vous, lorsque les médecins le prescrivent? Les juges, qui sont généralement considérés comme des hommes de talent; l'employé pour eux et leurs familles; et vous vous le désignez? Les ministres de l'Evangile et les hommes les plus éminents en fait d'usage, et vous vous détourneriez en faisant le grimoire? Alors, donnez-moi, laissez-pas ainsi vos préjugés avoir la dessus sur votre raison, au préjudice d'un de vos amis! Si vous êtes malade et s'il vous faut prendre des remèdes, ayez recours à ces Amers, préparés par le Dr. C. M. Jackson, pour Jones & Evans, propriétaires, 681, Arch St. Philadelphie, Penn.

A vendre par tous les droguistes généralement. 11 février 1865. 21 nov. 24-68

L'Union Nationale, le Minerve, l'Ordre, le Pays, l'Organe de la Milice, le Feuillon, le Scie et le Courrier des Etats-Unis à vendre aux Dépôts de Nouvelles de Dalton, coin des rues Craig et St. Laurent. Aussi tous les journaux quotidiens et hebdomadaires de cette ville, en anglais, les journaux illustrés de New-York et Boston, Revues, Livres de Modes, etc. Papeterie de toute description à des prix modérés.—Estampilles pour billets et poste. 3m-49

LES IMPORTATIONS CONSIDÉRABLES Qui arrivent tous les jours à la MAIT sont la cause d'une grande excitation dans la Grande Rue St. Laurent

Les départements en gros de cet établissement sont encombrés de marchandises et de magnifiques chances sont offertes au public, soit par argent comptant ou à crédit. Les marchands du Haut-Canada et des Etats-Unis trouveront à y acheter nombre d'articles pour le moins 15 pour cent au-dessous des prix ordinaires dans le commerce en gros. Quant au département du détail, la foire qui se tient constamment la MAIT est la meilleure preuve de la modicité de ses prix et de la bonne qualité de ses marchandises.

Il est impossible de faire le relevé du fonds de marchandises et de leurs prix. Voici une imparfaite énumération des importations considérables de Méridion Français: 25 9d à 25 31; l'opéline et Delaines, 3d à 18 61; indienne, 7d à 15; Couvertures, \$3 à \$19 la paire; Flanelles, Crinolines, Coussins, Draps, Tweeds, Doukines, etc. Une coupe inspection du fonds de marchandises et de la qualité des marchandises ci-dessus énumérées, fera connaître les avantages offerts au Mart, 21 Grande Rue St. Laurent. Les marchandises portent en chiffres leur prix de vente. 27 juillet 1865. juo-26

UN ARTICLE TIP-TOP.—Le Restaurateur des Cheveux du Professeur Velpain, manufacturé et vendu par John Briggs, de ce village, est le meilleur article qui ait jamais été produit dans cette localité. Nous connaissons plusieurs cas de têtes chauves qui ont été parés par son usage, converties en chevelure abondante en moins de trois mois. Il y a quelques jours M. Earl, de cette place, vint nous montrer ce que ce Restaurateur lui avait fait. Il nous informa que, le 27 janvier, la nuque de sa tête était aussi nue que la paume de sa main, et maintenant il a toute une forêt de jeunes cheveux longs d'un demi-pouce; tout cela est dû au Velpain. Nous savons qu'il était chauve et qu'il a maintenant des cheveux, et c'est une preuve suffisante de l'excellence de l'article de M. Briggs. Les personnes chauves devraient faire usage de ce Restaurateur.—Ogdensburg Daily Journal.

VELPAIN.—Nous attirons l'attention du lecteur sur l'annonce que se trouve dans un autre colonne du Restaurateur de Velpain, manufacturé en ce village par M. J. Briggs. On peut se reporter à l'exactitude du certificat qu'il publie au sujet des merveilleux succès de son restaurateur, car le monsieur à qui cela est arrivé réside ici et peut soumettre son crâne à l'examen de qui voudra le voir. Il n'y a pas de doute que M. Briggs a le meilleur Restaurateur qui ait jamais été offert au public.—Ogdensburg Daily Advertiser.—lu

LES PASTILLES A-VERS VEGETALES DE DE VINS ont des avantages considérables sur les autres préparations vendues pour la destruction des Vers chez les enfants, vu qu'elles sont purement végétales et ne renferment aucune drogue narcotique ou délétère, si souvent funestes aux familles. Avant d'acheter, assurez-vous qu'on vous donne l'article mentionné ci-dessus. Préparés seulement par Devins et Bolton, Pharmaciens, près le Palais de Justice, Montréal.

RAFFLE DU PANIER EN coquillages et en Moules-Marines, évalués à VINGT PIASTRES.

Sept rafflé SAMEDI SOIR, le 2 décembre, à six heures, un PANIER EN COQUILLAGES ET EN MOULES-MARINES, fabriqué par une dame de cette ville, pour acheter un MOULIN A COUDRE pour la femme d'un AVEUGLE, qui est le seul soutien de son mari et de cinq enfants. Ce Panier est maintenant exposé dans les Vitrines de la Librairie de M. Sédier, coin des rues Notre-Dame et St. François-Xavier, où une liste détaillée est exposée pour l'inscription des noms et des sommes d'argent souscrites.

BILLETS.....25 CENTS. 29 novembre 1865, grs-4f-72

VENTE PAR ENCAN CHEZ FEU JOS. DESCHAMPS, ECR., A HOCHELAGA.

Sera vendu JEUDI (demain) le 30 courant, tous les meubles de ménage, voitures, ustensiles de fer, etc., etc.; un Parquet et autres objets. A ces trois magnifiques chevaux, et une jument du célèbre cheval Bob Logic. Vente à DIX heures. 29 novembre 1865. 1f-73

INSTITUT-CANADIEN-FRANCAIS

SEANCE PUBLIQUE. Il y aura JEUDI prochain, 30 courant, une séance publique de l'Institut-Canadien-Français, dans la Salle St. Jean-Baptiste, à laquelle le public est respectueusement invité à assister. Sièges réservés pour les Dames.

Le sujet de discussion adopté est le suivant: L'Indépendance des Colonies de l'Amérique britannique du Nord est-elle désirable dans les circonstances actuelles? Discutants inscrits:—MM. L. O. David, H. F. Rainville, et J. Royal.

Pour ne pas prolonger la séance, il n'y aura que M. le Président de l'Institut et les discutants inscrits qui prendront la parole. M. le Président prendra la liberté à huit heures précises.

ENTREE LIBRE. Par ordre, L. D. TOUCHET, Sec.-Arch. I. C. F. 27 nov. 47-71

J. A. DAVID, AVOCAT, No. 49, PETITE RUE ST. JACQUES, 14 octobre 1865. 6m-35

G. B. DEBOUCHERVILLE ECR. AVOCAT No. 65, PETITE RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL. 25 novembre 1865. 3m-70

CHARLES COALLIER, HUISSIER, 10, Petite Rue St. Jacques, 10, MONTREAL. 21 novembre 1865. 6c

Ceux de nos abonnés qui ne reçoivent pas L'UNION NATIONALE régulièrement, nous obligeront insoimement en nous le faisant savoir.

LA SCIENCE MÉDICALE.—L'histoire des Amers Allemands de Hoiland, la plus ancienne et la plus respectable du siècle, et les nombreuses guérisons qu'ils ont opérées dans les maladies de foie, la dyspepsie, la débilité nerveuse et les maladies provenant du dérangement du foie ou de l'estomac, plaient ces Amers au nombre des plus étonnantes découvertes qui se soient opérées dans le domaine de la médecine. Les maladies contre lesquelles ils ont été servis de ces Amers sont si universelles, qu'il s'en trouve bien peu parmi nos amis qui ne sont pas dans le cas de pouvoir en faire l'essai soit dans leur propre famille ou dans celles de leurs amis, et de se donner ainsi l'occasion de constater par eux-mêmes que parmi toutes les médecines annoncées dans la presse, il n'en trouve un moins une qui soit digne d'être bien accueillie du public. Il est bien vrai qu'il existe un préjugé contre ce qu'on appelle les médecines brevetées; mais ce préjugé est-il suffisant pour faire rejeter un remède dont l'efficacité est si bien prouvée par des milliers de certificats? Pourquoi le mépriser-vous, lorsque les médecins le prescrivent? Les juges, qui sont généralement considérés comme des hommes de talent; l'employé pour eux et leurs familles; et vous vous le désignez? Les ministres de l'Evangile et les hommes les plus éminents en fait d'usage, et vous vous détourneriez en faisant le grimoire? Alors, donnez-moi, laissez-pas ainsi vos préjugés avoir la dessus sur votre raison, au préjudice d'un de vos amis! Si vous êtes malade et s'il vous faut prendre des remèdes, ayez recours à ces Amers, préparés par le Dr. C. M. Jackson, pour Jones & Evans, propriétaires, 681, Arch St. Philadelphie, Penn.

A vendre par tous les droguistes généralement. 11 février 1865. 21 nov. 24-68

AUX MAITRES IMPRIMEURS.

Les sousignés peuvent disposer d'une certaine quantité d'excellents ÉNONCÉS pour les Livres et Jobs de des prix bien au-dessous de ceux demandés sur le marché de Montréal.

LANCOT & THOMPSON, Bureau de l'Union Nationale, No. 22, Rue St. Gabriel

AGENT DE L'UNION NATIONALE A QUÉBEC.

THOMAS ETIENNE ROY, géner, No. 8 Rue St. Joseph Haute Ville, est agent de l'Union Nationale pour tout le district de Québec. Il est en conséquence autorisé à recevoir des abonnements et annonces pour le dit Journal et ses recs seront regardés comme paiement au bureau de l'Union Nationale.

LANCOT & THOMPSON, Propriétaires de l'U. N. Montréal 29 août 1865.

ETUDE SUR L'ACTE DE LA FAILLITE, 1864

DESIRE GIROUARD

Je lie brochure de cent et quelques pages grand in-octavo, contenant un commentaire au statut, le texte même de la loi, les Règles de Pratique et l'arrêt sur les Procédures de Faillite, ainsi qu'une table alphabétique de l'Acte.

A Vendre Au bureau de l'UNION NATIONALE, chez DALTON et les principaux libraires de cette ville.

NOUVEAU MAGASIN DE Marchandises Sèches

MAISON ST. JOSEPH, No. 403, Eglise St. Joseph, AU PAVILLON NATIONAL.

M. GUENETTE a ouvert tout dernièrement un magasin de marchandises sèches à l'endroit ci-dessus désigné et invite respectueusement ses amis et le public à lui rendre une visite. On trouvera chez lui un assortiment aussi complet et aussi varié que chez n'importe quel autre marchand de cette ville; ses marchandises sont d'importation récente et ayant été achetées au temps de la baisse peuvent être vendues pour argent comptant à des prix qui défient toute compétition. M. Guenette a adopté le système

D'UN SEUL ET JUSTE PRIX. Montréal, 14 oct. 1865. 6m-20

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE, 1864.

Dans l'affaire de SAMUEL R. WARREN, Insolvable.

Une feuille de dividende a été préparée et sera sujette à objection jusqu'au sixième jour de décembre prochain.

T. S. BROWN, Syndic officiel, 25m-69

A VENDRE OU A LOUER

Terrains et bâtisses pres du Canal

Un terrain faisant front sur les rues Commune et Queen, vis-à-vis le bassin des vapeurs du Haut-Canada, à l'entrée du canal. Il y a sur ce terrain une bâtisse de 40 x 150 pieds, à deux étages, dont le premier et le cave peuvent être transformés à peu de frais en une glacière considérable, et le second peut servir pour logement ou emmagasinage.

Il y a en outre d'autres bâtisses qui peuvent servir comme fondrière, distillerie, dessiccateur de grains, et contiennent les diverses machines d'un moulin à café. Le tout avec un privilège d'eau du canal.

—DE PLUS— A Hochelaga et Avenue Colborne

Deux grands terrains bien adaptés pour y construire des CORDONNES. Ces terrains seront divisés de grandeur requises.

H. et E. LIONAIS, agents, 30 Rue St. Gabriel. 18 novembre 1865 64

Associé demandé.

Un marchand ayant une longue expérience dans le commerce des marchandises sèches, désirerait s'adjoindre un associé qui pourrait fournir une somme suffisante pour pouvoir faire des affaires avec facilité.

S'adresser à ce bureau. 22 novembre 1865. 1m-67

A VENDRE.

Deux maisons bien finies, au Village St. Jean-Baptiste, à des prix très modiques et à des conditions libérales.

S'adresser à ce bureau, ou à P. B. Gauthier, 232 Rue St. Paul. 22 novembre 1865, 1m-67

AVIS

—MM. Médéric Lancelot et Wilfred Lamer, avocats, ont formé une société connue avocats, sous la raison sociale de Lancelot et Laurier.

Ces messieurs suivront régulièrement les cours du district d'Iberville et le circuit de l'Assomption et prendront aussi des causes pour les cours des autres districts, qui leur seront confiées à leurs bureaux, rue St. Gabriel, Montréal, bâtisse de l'Union Nationale.

AVIS SPECIAL. COMPAGNIE D'ASSURANCE "COMMERCIAL UNION," 19 & 20 Cornhill, Londres, CAPITAL, £2,500,000 Sterling.

Department sur la Vie. BONUS.—Les personnes qui s'assurent avant le 31 décembre prochain, et qui appartiennent à la classe de celle assurées avec participation aux profits et payant la prime annuelle, auront part à la prochaine division des profits. Le Bonus—il y a toute raison de le croire, sera considérable, et le soin tout particulier qu'on a apporté récemment dans le choix des personnes qui se sont présentées pour être assurées, et vu aussi que la mortalité a été bien au-dessous de ce qu'on s'attendait qu'elle serait; l'économie apportée à l'administration des affaires de la compagnie n'a pas peu contribué aussi à produire ce résultat. Quatre-vingt pour cent des profits seront divisés parmi les Porteurs de Police ayant droit aux profits. Toutes les réclamations sont payées un mois après que la mort de l'assuré a été prouvée. En vertu d'un acte récent du Parlement, une épouse peut prendre une police sur la vie de son mari, et cette police est à l'abri de tout saisis.

NOUVEL ETABLISSEMENT

Marchands - Tailleurs

AU No. 60, RUE NOTRE-DAME, EN FACE DE CHEZ MM. PRÉFONTAINE ET FERRAULT, Quelques portes à l'Ouest de la Pharmacie du Dr. Picault. MONTREAL.

MM. BENOIT et DE FONNANGOUR, propriétaires du nouvel établissement ci-dessus désigné, sont maintenant prêts à recevoir la visite de leurs amis et du public en général, auxquels ils se flattent de pouvoir donner simple satisfaction, tant par la parfaite exécution que par le bon marché des commandes que l'on voudra bien leur confier. 11 septembre 1865. 6m-608

POISSONS, COQUILLAGES DE MER, ETC.

No. 528 Rue Craig—No. 528.

MM. MEILLEUR et Cie ont maintenant en magasin un assortiment de poissons complets de poisson à charbon et à bois qu'ils offrent en vente à des conditions excessivement libérales. Ils tiennent aussi constamment les patrons les plus nouveaux de coquilles et autres meuble au fer.

Les articles reçus soit de la ville ou de la campagne seront exécutés avec promptitude et attention. Avant de faire vos achats ailleurs ne manquez pas de rendre visite à messieurs MEILLEUR et Cie. 27 octobre—1m-46.

NOUVEAU MAGASIN,

ENSEIGNES DU PAVILLON FRANCAIS, No. 3, RUE ST. LAURENT, Près la rue Craig.

M. SAMUEL CHAREST s'empresse de remercier ses amis et le public en général pour l'encouragement libéral qu'ils lui ont accordé depuis qu'il a ouvert son magasin, et ainsi pour leur annoncer qu'il a actuellement en magasin le plus bel assortiment de

Marchandises Nouvelles pour l'Automne.

LES PRIX. Nous concédons au public l'honneur de rendre une visite avant de faire ses achats d'automne.

Un seul prix sera fait. Un tailleur et une modiste sont attachés à l'établissement. 24 avril 1865 SAMUEL CHAREST. 1m-192

A LA COMPAGNIE FRANCAISE

JULES BELIN

IMPORTATEUR DE Vins, Liqueurs, Cigares, etc.

EN GROS ET EN DETAIL 87 Rue St. Laurent, 87 MONTREAL.

M. Belin l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il vient d'ouvrir à l'adresse ci-dessus, une maison pour la vente en gros et en détail, de Vins, Liqueurs, Cigares, etc., en grande variété et de qualité supérieure, à des prix excessivement bas.

87, RUE ST. LAURENT. 28 mai 1865. m-217

GAZETTE MEDICALE

REVUE MENSUELLE, MEDICO-CHIRURGICALE

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES: Dr. A. DAGENAIS, Licencié du Collège de Médecins et Chirurgiens du Bas-Canada, Médecin du Dispensaire de la Providence.

Dr. LEMIRE, Licencié du Collège des Médecins et Chirurgiens du Bas-Canada, Médecin des Dispensaires, des Dames Grises et de la Providence.

ABONNEMENT: PAR AN.....\$2.00 Incasement payable d'avance. 2 septembre. juo-31-grs

A VENDRE

A St. Estache, une bonne terre de 60 arpents en superficie avec un joli bois. Deux maisons avec granges, écuries, etc., sont dessus construites. Conditions très faciles. S'adresser à

JEAN MARIE GOYETTE, 120, Rue Lagauchetière juo-252 7 juillet

HUITRES DU BLUE POINT.

QUELQUES QUARTS de ces grosses et délicieuses HUITRES viennent d'être reçues et sont en vente aux Nos. 261 et 263 RUE CRAIG, coin de la rue Bleury.

21 novembre 1865. ALLEN FREEMAN. 12m-63

UNE LISTE DES SOUSCRIPTIONS

En faveur des VICTIMES DE LA GAUELOUPE. Est déposé chez les Agents de l'Economiste Français. MM. J. B. ROLLAND et FILS. 16 novembre 1865. 62

AVIS SPECIAL.

COMPAGNIE D'ASSURANCE "COMMERCIAL UNION," 19 & 20 Cornhill, Londres, CAPITAL, £2,500,000 Sterling.

Department sur la Vie. BONUS.—Les personnes qui s'assurent avant le 31 décembre prochain, et qui appartiennent à la classe de celle assurées avec participation aux profits et payant la prime annuelle, auront part à la prochaine division des profits. Le Bonus—il y a toute raison de le croire, sera considérable, et le soin tout particulier qu'on a apporté récemment dans le choix des personnes qui se sont présentées pour être assurées, et vu aussi que la mortalité a été bien au-dessous de ce qu'on s'attendait qu'elle serait; l'économie apportée à l'administration des affaires de la compagnie n'a pas peu contribué aussi à produire ce résultat. Quatre-vingt pour cent des profits seront divisés parmi les Porteurs de Police ayant droit aux profits. Toutes les réclamations sont payées un mois après que la mort de l'assuré a été prouvée. En vertu d'un acte récent du Parlement, une épouse peut prendre une police sur la vie de son mari, et cette police est à l'abri de tout saisis.

Department du Feu. L'un des caractères particuliers de la compagnie, c'est qu'elle a pourvu à une classification équitable, et qu'en toute occasion elle ne demande qu'une prime proportionnée aux risques encourus.

Les succès qui ont couronné les opérations de la compagnie a été de nature à satisfaire au-delà de toute attente les directeurs, lesquels ont décidé d'élargir le cercle des opérations de la Compagnie. Ils sont en mesure d'offrir maintenant au public canadien PARFAITE SECURITE, garantie par un fonds souscrit et des capitaux placés

VENTE A L'ENCAN.

PAR L. DEVANY.

VENTE CONSIDERABLE DE CHEVAUX, Carrosses, selles, carioles, harnais, selles, brides, peaux de bœuf, couvertures pour chevaux, etc., etc. MÉRREDI, le 29 courant, le sousigné vendra, dans les cours du AMERICAN HOUSE, No. 47 rue St. Henri, les articles énumérés sur un volumineux catalogue, et ce composant des effets plus haut mentionnés.

Les personnes qui désirent profiter de cette occasion pour vendre leurs chevaux, etc., voudront bien s'adresser au bureau du sousigné et lui donner les renseignements nécessaires.

VENTE A DEUX HEURES. La vente ne sera pas remise. L. DEVANY, Encanteur. Montréal, 27 novembre 1865. L. D.

VENTE A L'ENCAN

DE TROIS MAGASINS EN BRIQUE SUR LA RUE STE. MARIE, ET DE DEUX LOGEMENTS NEUFS AUSEN EN BRIQUE SUR LA RUE MONTCALM.

Une personne compétente, sous le contrôle de l'encanteur, sera présente dans les cours du PAVILLON FRANCAIS, mercredi matin, le 29 du courant, à partir de 10 heures jusqu'au moment de la vente et elle recevra les enchères et les effets vendus à titre de bien.

Les nouvelles et solides MAISONS en briques, Nos. 42 et 44, rue Montcalm, à quelques portes de la rue Ste. Marie, se composent de deux logements, étagés comme suit: le No. 42, occupé comme magasin d'articles de toilette, et le No. 44, occupé comme magasin de chaussures; et le No. 45, occupé comme magasin de chapellerie et fourrures. Ces trois magasins sont touchant et forment un front de 473 sur 13 pieds de profondeur, mesure anglaise, avec étagères et écuries recouvertes en bois.

Ces deux propriétés jouissent au arrière, avec un droit de passage sur la rue Montcalm.

Les plans seront prêts dans quelques jours et pourront être examinés au bureau du sousigné, qui fournira tous les renseignements requis quant aux conditions, etc.

Vente à DEUX heures sur les lieux. L. DEVANY, Encanteur. 27 novembre. 27 novembre.

CE SOIR

Vente d'Automne.

Le sousigné informe respectueusement les marchands de la campagne qui visitent cette ville ainsi que les acheteurs de la ville, qu'il a commencé ses ventes régulières d'automne, mardi le 6 septembre, et lui offre au public un fond considérable et varié, consistant en:

Tweeds, draps de castor, Doukines, Wiltons, Scotch, drap de pilot, leather et Oxford mixtures, serges fins et union noir, conterie blanche et de couleur, gazettes de fantaisie, bonnetterie, conterie de table et de poche, papeterie, montre en or et en argent, articles en argent et en laque, et une grande quantité de marchandises utiles et de goût, etc., etc.

Vente chaque soir à SEPT heures. L. DEVANY, Encanteur. 6 septembre.

Nouveautés! Nouveautés!

No. 210, Rue Notre-Dame

PRÈS DE LA RUE ST. GABRIEL A

ENSEIGNES DU PAVILLON ROUGE.

MM. GIRARD et FRERE renouvellent leurs remerciements à leurs amis et au public en général pour l'encouragement tout à fait libéral qu'ils ont eu, et profitent de l'occasion pour les engager à venir jeter un coup d'œil sur leur assortiment de

Serres noires et de couleur, Châles, Cils, Echarpes, Robans et Gants de Kid.

Le département des draps et étoffes de toute sorte a été l'objet d'une attention particulière et on y trouvera de quoi satisfaire les plus scrupuleux observateurs de la mode et du bon ton.

MM. Girard et Frère ayant profité de la baisse pour faire leurs achats, peuvent aujourd'hui vendre leurs marchandises à des prix bien au-dessous de leur valeur réelle.

Ils ont aussi en magasin un assortiment considérable de cotons blancs et jaunes, d'indiennes de toutes sortes, etc., etc., achetés aux enchères et qu'ils offrent en vente à très bas prix.

Un lot considérable de gants de Jovain, dont partie seulement se trouvent endommagés, sera vendue à très grand marché!

